

cachées, combien de souffrances silencieuses accompagnent cette lente agonie d'un peuple ! Que de droits foulés aux pieds, que de cœurs brisés, que de vies humaines gaspillées dans ce conflit séculaire de la faiblesse la plus déplorable contre la force la plus tyrannique ! L'histoire ne se donne pas la peine d'enregistrer les cris de rage et de désespoir qui s'échappent de tant de poitrines, ni de calculer les larmes et le sang que coûte à l'humanité le triomphe des blancs. C'est à peine si de temps en temps la voix isolée d'un missionnaire, traversant le silence de la solitude, vient apprendre au monde civilisé des misères et des tourments pour lesquels il ne trouve pas de pitié et qui ne lui semblent pas dignes d'attirer l'attention de la postérité. On dirait qu'à toutes les fatalités qui pèsent sur la race indienne doit encore s'ajouter celle-ci, de s'éteindre inaperçue et de disparaître sans nom et sans souvenir : *Silentio transeant veluti pecora* ”.

Quel sillon sanglant tracé dans ce siècle par les désirs passionnés de gloire, de puissance et de domination ! Quelle longue série de rapines devront enregistrer les pages du livre où dormira le récit fidèle des faits et gestes des grands agitateurs contemporains ! Cependant, au milieu de ce tableau, brillent quelques reflets aux couleurs moins sombres. Que le chrétien, dont la religion est toute d'attente en une vie meilleure, laisse parvenir à son âme attristée ces faibles lueurs d'espérance.

[La suite prochainement].

SEUL

Je ne suis jamais moins seul
Que lorsque je suis seul. Les vains bruits de la foule
Me glacent tant le cœur ! c'est comme un froid linceul
Que la main de la mort sur ma tombe déroule.

A ces cris tumultueux,
A ces éclats bruyants de délirante joie,
Que je préfère ouïr l'hymne majestueux
De ces flots d'harmonie où mon âme se noie !

Comment ne pas te chérir,
O sainte solitude où le fracas du monde,
Orage menaçant, sur ton seuil vient mourir ?
Toi, si pleine de chants et de paix si profonde !

Je t'aime comme l'oiseau
Aime le nid où chante une voix bien-aimée,
Comme le cygne blanc, le limpide ruisseau,
Et l'abeille au printemps, sa ruche parfumée.

Sous tes humbles murs, j'accours
Chercher bonheur, repos et tout ce qui délasse.
Ici je me sens vivre ; ici j'entends toujours
Ces ravissants concerts qui flottent dans l'espace.

La nature a mille voix
Si pleines de douceurs qui montent jusqu'à l'âme,
Comme un écho du ciel ; et je pense parfois
Des anges entrevoir alors l'aile de flamme.

Qu'il est beau, mystérieux,
Le langage muet qu'ainsi qu'une prière
Murmurent constamment l'étoile dans les cieux,
Et tout ce qui respire et qui bruit sur la terre !

Bruits aux confuses rumeurs,
Pleins d'accords éclatants et d'hymnes triomphales,
Vibrant tantôt pareils à ces vastes clameurs
Qu'en des grands jours de fête emportent les rafales.

Puis soudain calme profond,
Partout, comme au désert, ineffable silence,
Versant au cœur l'oubli de ses maux et qui font
Sur les plus sombres fronts resplendir l'espérance.

Combien il est doux alors
D'abandonner au cours des flots sa rêverie,
De se sentir bercer par ces divins accords !
L'âme laisse la terre, et se recueille et prie...

O moments délicieux !
Intime causerie, inexprimable extase,
Où le cœur se répand en cantiques joyeux,
Comme le flot doré qui s'épanche du vase !

La pensée en son essor
Vole aux plus hauts sommets, et de son aile rase
Les campagnes en fleurs et les planètes d'or,
Dans l'infini se plonge et jamais ne se lasse.

Et vous, mes chers souvenirs,
En mon sein endormis, voilà l'heure bénie,
Où vous vous éveillez, plus frais que les zéphyrs,
Evoquant le passé : jouissance infinie !

Venez, parlez-moi longtemps
De ces jours disparus, de mes jeunes années,
Aurore de la vie, sourire du printemps,
Si belles, ô mon Dieu ! mais aujourd'hui fanées !

Silence ! source des pleurs,
Rêves évanouis, sanglots, plainte éternelle,
Soupirs, regrets navrants, cortège de douleurs,
Qui toujours poursuit l'homme et toujours le flagelle.

Et vous, vains amusements,
Rires fous de l'orgie et blasphème du doute,
Que l'homme fait entendre aux jours d'égaréments,
Tous, taisez-vous ! Dieu parle : en silence j'écoute.....

M. J. M.

Collège St-Viateur, Bourbonnais Grove, Ill.

La séance dramatique et musicale du 22 janvier

La vaste salle du Collège, qui, dans le cours de l'année dernière, a été témoin de tant de belles fêtes, se voyait de nouveau envahie, le mercredi 22 janvier, par un auditoire empressé, désireux d'assister à une intéressante solennité scolaire. A 7½ heures P. M., la fanfare donna le signal au moment même où le R. P. Lajoie, Supérieur, faisait son entrée dans la salle, accompagné de M. le Chanoine Lamarche et de plusieurs membres du clergé.

A peine les derniers échos de l'ouverture se furent-ils éteints que M. Desève, au milieu d'un sentiment